

LA CHRONIQUE DE TRADUCTION – TROISIÈME ÉTAT DU COMMENTAIRE

Elena-Camelia BIHOLARU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

cameliabiholaru@litere.usv.ro

Résumé : L'article étudie le statut, le rôle et les enjeux de la chronique de traduction parmi les formes de paratextualité et de métatextualité traductives à l'intérieur d'un espace ouvert de débat et de problématisation qui valorise une pratico-théorie de l'acte traductif et une réflexion sur le processus traductif, voire une poïétique du traduire.

Mots-clés : *paratextualité traductive, métatextualité traductive, chronique de traduction, poïétique du traduire, visibilité, portrait du traducteur.*

Abstract: The article studies the status, the role and the challenges of reviewing and reporting on a translation as a particular form of paratranslation and translation-related metatextuality within an open space of debate and problematization which values a practico-theory of the act of translation and a reflection on the translation process, even a poietics of translation.

Keywords: *paratranslation, translational metatextuality, chronicle of translation, poietics of translation, visibility, portrait of the translator.*

1. La chronique de traduction – éléments d'une définition générique

Le statut de la chronique de traduction, discours externe à l'œuvre et à la traduction, reste assez indéterminé. Pourtant on pourrait disposer quelques éléments spécifiques propres à une définition générique en dépit de ce qui, de toute évidence, désigne plutôt une nature protéiforme et un caractère hybride. Tout comme la chronique au sens classique du terme, la chronique de traduction est un article de journal (magazine, bulletin, hebdomadaire, cahier, carnet etc.) ou de revue (littéraire, culturelle, de spécialité) traditionnelle ou en ligne (dans l'espace des médias plus récemment).

De point de vue strictement formel, c'est un texte particulier censé respecter certaines contraintes éditoriales (dimension en général assez réduite, formats multiples selon le profil d'ensemble de la publication ou du cadre choisi par le signataire), publié avec une certaine régularité (ou non) dans une rubrique créée à cet effet (rubrique de traduction, sans être une exigence obligatoire, avec ou sans tradition en ce sens).

De point de vue thématique, c'est un texte consacré à des informations et des commentaires sur l'actualité du domaine de la traduction, traitant des sujets d'une grande diversité : annonces de parutions de traductions ou de retraductions, comptes-rendus des événements du monde traductologique, comptes-rendus d'ouvrages théoriques ou études, analyses plus ou moins poussées des versions publiées avec ou sans contextualisation historique, évocations festives ou commémoratives, prises de position à titre personnel ou au nom d'une communauté professionnelle, interrogations ouvertes sur la pratique et la théorie de la traduction, débats et polémiques sur le statut, les droits, la visibilité et l'invisibilité du traducteur etc.

Appartenant à la catégorie des éphémérides, elle s'inscrit dans une synchronie qui prend le pouls de l'actualité traductive, mais également dans une diachronie qui restitue rétrospectivement le péremptoire et/ou l'invariable dans les perspectives et les expériences traductives au fil du temps. Dans sa dimension principale, la pratique de la chronique traductive se fonde en définitif sur une analyse comparative du texte source et du texte cible dont elle constitue une application (à caractère sélectif et représentatif) qui tente de repérer et d'inventorier les réussites et les échecs, les gains et les pertes d'une version concrète de traduction.

En extrapolant le point de vue méthodologique concernant la critique traductive, nous pouvons postuler le principe général de ce type particulier d'analyse : elle « relève à la fois du commentaire et de la critique » dont le but est de « cerner le décalage entre projet et intention du traducteur (codes *a priori*) et réalisation de la traduction (codes *a posteriori*) » (Oseki-Dépré, 2011 :132).

Dans ce cas précis, sans être pour autant diminué, le travail de décodage fait partie d'un système d'évaluation / d'échelle, un système de référence : explicite ou implicite, avec des fondements théoriques ou reposant sur des perceptions esthétiques subjectives. De plus, pour prendre la mesure du phénomène traductif dans sa version concrète, ce décodage est limité par les dimensions (réduites) de la chronique de traduction ou du moins contraint à une sélection d'exemples à titre justificatif et démonstratif. Forme transgénérique, la chronique de traduction endosse plusieurs allures et se décline tout en souplesse selon la plume de son auteur. Sa malléabilité révèle en effet des degrés de parenté avec la chronique littéraire, la chronique journalistique ou la chronique-causerie. Son hybridité témoigne d'un effort cumulatif qui réunit l'analyse et la synthèse, l'analytique comparative et la réception évaluative de la traduction, la poétique et l'esthétique traductives, juxtaposant des éléments d'histoire, de critique, de théorie et de pratique de la traduction.

2. La chronique de traduction – troisième état du commentaire

Péritexte traductif, paratexte traductif, discours métatraductif – le dire sur le faire traductif (question de poïétique du traduire) connaît une multiplication et une

diversification de formes depuis les versions traditionnelles : préface ou postface (auctoriale, allographe, du traducteur), notes de bas de page, notes (de type philologique) du traducteur, avertissements, notes préliminaires, annexes, correspondance, mémoires – jusqu’aux formes plus récentes : entretiens, conférences, ateliers.

Quelle devrait être la place particulière de la chronique de traduction, peu ou rarement mentionnée d’ailleurs ? Quelle est sa position dans la sphère de démarcation conceptuelle de la transtextualité à travers ce qu’elle met « en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte » (Genette, 1982 : 7) ? Plus précisément, quel est son degré d’insertion dans la catégorie de la paratextualité (péritextualité) étant donné sa position ex-centrique, bien au-delà du centre et du cercle de la textualité traductive proprement-dite ? Sinon quel est son degré d’insertion dans la métatextualité par la mise en pratique de la « relation dite de commentaire » (Genette, 1982 : 10) ? Ou bien quel est son rapport précis avec une esthétique de la réception traductive ?

Par rapport au commentaire péritextuel, les « deux états du commentaire » chez les traducteurs, à savoir la préface (« présentation du livre, opérant en amont dans une tradition de lecture et de transmission des textes ») et la postface (« commentaire sur un texte déjà lu ») (Sanconie, 2007 : 161), la chronique de traduction reprend dans un même mouvement les deux attributions et remplit doublement l’office de présentation et de commentaire. Elle fait figure de troisième état du commentaire, souvent la troisième voix qui intervient dans le dialogue ouvert avec l’original et l’auteur, après celle du traducteur et du préfacier/postfacier.

Par rapport à la note du traducteur, « espace textuel et/ou paratextuel », « lieu de surgissement de la voix propre du traducteur » de façon « scandaleuse » du fait de rompre l’unité du texte « en le décentrant », de manifester « une crise de la traduction à être homologique, identique à soi », de franchir le seuil « qui sépare traduction et commentaire » (Sardin, 2007 : 122), la chronique de traduction rend justice à la voix du traducteur en soi, au-delà des privilèges ou des culpabilités de ceux qui travaillent dans le centre de la textualité.

Par un examen de toutes les formes de pratique et/ou de théorie traductives, la troisième voix – voix de la chronique de traduction – rend concrète la visibilité du traducteur à travers un jugement de valeur qui constate forcément son existence et détermine les conditions de sa légitimité.

Il convient de remarquer un important degré de similitude entre le péritexte traductif (préfaces, postfaces, avertissements ou notes préliminaires du traducteur) et la chronique de traduction. Par une opération de translation, on pourrait attribuer à celle-ci quelques fonctions implicites ou convenablement potentielles : « rôle de médiation linguistique et interculturelle » en tant que « lieux de passage privilégiés » (Risterucci-Roudnicky, 2008 : 48), mais aussi « laboratoire(s) de l’œuvre traduite et

poétique(s) de la traduction » et « véritables traités théoriques illustrés [qui] révèlent à la fois les arcanes d'une œuvre et la „plume” du traducteur » (Risterucci-Roudnicky, 2008 : 52). En effet, ce degré de similitude devient significatif et la translation légitime surtout dans le cas où l'auteur de la chronique est traducteur, voire un *autre* traducteur dans la position de chroniqueur.

Dans l'offensive déclenchée contre tout ce qui relève du statut d'invisibilité du traducteur, les formes de matérialisations de la parole des traducteurs sont associées au terme « plus englobant de paratextes » afin de valoriser le discours traductif et le traducteur « comme agent d'un acte créatif et non plus comme passeur passif d'un processus mécanique et essentiellement reproductif » ; de même, afin de « mettre en avant la nature créative et réflexive de l'activité de traduction » (Génin, 2018 : 31). Le terme de « paratextes » récupère aussi les produits de la voix du traducteur parus dans l'espace médiatique de l'actualité contemporaine (entretiens, conférences, ateliers).

Si la première fonction d'une préface est de présenter l'œuvre et « la plupart des traducteurs présentent l'œuvre traduite comme un philologue présenterait l'original » (Letawe, 2018 : 31), sans vraiment ou obligatoirement prendre la parole au nom de l'activité traduisante ayant un statut propre, dans la chronique de traduction, le chroniqueur-traducteur dispose d'une position privilégiée.

En tant que commentateur externe, le chroniqueur-traducteur ne doit plus s'effacer ni derrière l'œuvre présentée ni derrière le traducteur, tout au contraire. Pourtant, dans la plupart du temps, il reprend ou prend comme modèle le travail du traducteur-préfacer dans sa proximité avec le philologue.

Le chroniqueur-traducteur avance ainsi dans son analyse déterminé à développer dans sa chronique les fonctions de base du discours préficiel : la fonction de présentation (démarche de type philologique) ; la fonction d'adaptation (explicitation du contexte socio-culturel sous le double éclairage de la langue/culture source et de la langue/culture cible) ; la fonction de transfert (élucidations spécifique à un discours d'escorte de nature théorique, critique, historique, sociologique, esthétique etc.)

Dans sa différence spécifique, étant donné son impact sur l'actualité, il convient de mettre en évidence l'influence de la chronique de traduction par rapport au public récepteur. Elle peut de la sorte assumer une fonction de médiatisation culturelle dans la proximité d'une fonction éducative, instructrice et formatrice du grand public. Ou bien une fonction publicitaire, partie prenante d'une politique de marketing culturel qui essaie d'influencer et de stimuler l'achat ou même de contribuer à la production de la valeur commerciale sur le marché des produits artistiques.

La chronique de traduction pèse doublement le côté théorique et le côté pratique de la démarche traductive, elle estime successivement ou simultanément l'application et l'explication du traducteur, elle prend en considération sa pratique

d'interprétation et son appareil de justification, elle constate les défaillances et les inconséquences entre le dire, le faire et le dire sur le faire, selon le cas.

En définitif, la chronique de traduction agit principalement par réaction, c'est un texte de réaction qui éclaircit le contexte et les conditions de réception critique à un certain moment donné. Elle dégage les effets d'une pratique au niveau de la textualité proprement-dite et/ou elle identifie les conséquences d'une position traductive par rapport à un niveau de généralité théorique.

La chronique de traduction a le privilège d'occuper une position à l'écart, une position ex-centrique au sens étymologique du terme. Celle-ci lui permet d'opérer des allers-retours *a posteriori* entre le texte source et le texte cible, entre le contexte de la langue source et celui de la langue cible au niveau strictement littéraire ou, plus largement, au niveau culturel, historique, idéologique.

La chronique de traduction possède également le privilège d'un *regard étranger*, extérieur à la pratique traductive en exercice, mais capable de saisir et de reconstituer le chemin interne des choix, grâce à des compétences professionnelles et/ou grâce à une expérience similaire.

La chronique de traduction est ainsi susceptible d'assumer d'une façon plus ou moins explicite la tâche ingrate de l'évaluation du travail traductif. Le chroniqueur fait acte d'un jugement critique qui vise à créditer, légitimer ou bien à sanctionner, amender la version examinée. Il déploie en ce sens des stratégies démonstratives et persuasives, il exploite éventuellement des qualités artistiques propres au discours littéraire.

Au niveau des politiques discursives adoptées, la chronique de traduction peut jouer la carte de la neutralité, de l'éludation, de l'esquive, celle d'une abstinence qualificative confinée à des appréciations généralistes ou celle d'un détour par problématisation pour faire le procès d'un aspect particulier ou pour mettre en cause un principe ou une perspective traductives.

En tant qu'expression d'un jugement de valeur rendu par une autorité compétente en la matière, la chronique de traduction est au service d'une critique d'accueil qui fait connaître ouvertement, publiquement ou discrètement, subtilement le verdict d'une estimation, d'un arbitrage et d'une expertise.

La chronique de traduction suit généralement le canevas d'une recension : analyse comparative et compte rendu critique d'un projet traductif. Mais, dans son étude critique sur l'acte traductif d'un autre traducteur, elle exprime aussi la voix du traducteur en soi : traducteur-chroniqueur en exercice, traducteur hors exercice. Elle intervient directement sous la forme d'un dialogue ouvert ou elle s'exprime en aparté, tout en modulant des positions diverses : opposition, complément, approbation, désaccord, éloignement etc.

Somme toute, la chronique de traduction devient un jeu de miroirs pourvu de la fonction d'une mise en abyme du faire traducteur : pratique, théorie, critique raisonnée, témoignage de l'expérience propre de traduction, transgression des contradictions, exploration prospective d'autres expériences traduisantes etc.

La chronique de traduction agit de même comme un facteur d'augmentation à focalisation multiple : miroir du traducteur, de la version de traduction, du processus de traduction, de la traductibilité ou de l'intraduisibilité etc.

3. L'auteur de chronique de traduction et les prémisses de son exploit

Le profil général de l'auteur de la chronique de traduction est très divers : professionnel du livre travaillant dans les métiers de l'édition, critique ou chroniqueur littéraire, éditorialiste, écrivain, chercheur, universitaire, philologue, linguiste, traductologue (spécialiste de la théorie en matière de traduction voire lecteur et critique des traductions), traducteur.

En choisissant le cas particulier du chroniqueur-traducteur, praticien lui-même de la traduction, nous le considérons le plus révélateur par sa complexité pour une poïétique du traduire qui valorise les acquis d'une pratico-théorie.

Nous ne l'associons pas pour autant à une vocation ou une ambition de traductologue, selon une prémisse suggestive en ce sens : « Je ne suis traductologue que parce que je suis primordialement traducteur » (Berman, 1984 : 11). Renversant la boutade, le chroniqueur-traducteur (traducteur lui-même) semble plutôt dire : « je suis primordialement traducteur sans être traductologue ou je le suis en dépit du fait que je ne suis pas traductologue ».

Chez ce type d'auteur de chronique de traduction, la pratique et l'expérience traductives, le sens de la langue et une intuition particulière aiguisées lors d'une expérimentation régulière, le perfectionnement technique du transfert d'une langue à l'autre, l'usage de la matière linguistique, l'intimité avec la textualité et la voix de l'auteur confèrent une certaine souplesse et subtilité dans la critique des traductions et dans la formulation des jugements de valeur traductive – par le dedans.

D'autre part, le profil d'autorité confirmée et reconnue du traducteur tend à renforcer son statut d'instance objective, de conforter sa pertinence à titre général en exhaussant la pratique du sujet traduisant.

La notoriété et la légitimité du chroniqueur-traducteur influent d'une manière déterminante sur la validation ou l'invalidation de la version traduite, en augmentant ou en annulant en définitif son inscription (favorable) dans la série ouverte de l'histoire de la traduction. Certainement, la chronique de traduction influe aussi sur la valeur marchande du livre et sur la politique éditoriale à travers le retentissement positif ou négatif suscité par tout fait culturel offert à la consommation.

Une classification des chroniques de traduction devrait prendre en considération des configurations et des enjeux fort différents au-delà de l'appartenance formelle à une rubrique de traduction, au-delà des sujets déclarés qu'elles traitent, des débats qu'elles lancent, des cas particuliers qu'elles enquêtent ou des polémiques qu'elles suscitent. En quelle mesure la chronique de traduction fait figure de prétexte dans tous ces cas ? On peut déjà avancer le fait que vraisemblablement l'approche spécifiquement traductive occupe une proportion variable, le plus souvent inférieure (typographiquement au moins), par rapport au volume total de la chronique.

En fin de compte, quel devrait être le rapport entre l'élaboration d'un support contextuel propice (les parties consacrées explicitement à l'exégèse, à l'herméneutique, aux éléments d'histoire, de critique et de théorie littéraires, aux éléments de contexte historique, politique, de sociologique etc.) et l'exercice critique (l'analyse comparative et l'évaluation traductive finale en termes de jugement de valeur) ?

En quelle mesure le contextuel et le diffus, l'encadrement et les évidences préparent ou contribuent à l'exercice de l'analyse comparative ? Quelle est la validité d'une évaluation de l'activité traduisante et de son résultat à travers une démarche générale, globale qui se refuse un jugement de valeur final ou qui emploie diverses conduites de dérogation, d'esquive, de subterfuge ?

Est-ce qu'on pourrait déterminer certains impératifs obligatoires, certains degrés d'assujettissement consubstantiel, certaines contraintes conjoncturelles, éditoriales ou politiques – en termes d'exigences *sine qua non* qui régissent les stratégies démonstratives ou les mécanismes évaluatifs dans la chronique de traduction ?

Afin de distinguer la différence spécifique de la chronique de traduction par rapport à tous les autres types de chronique, faut-il effectuer des recherches statistiques (critères externes, poids des éléments constitutifs, volume de l'informatif) ou il suffit de prendre en considération les formes de métatextualité traductive, la réflexion sur le processus traductif ou bien tout simplement le poids des passages ou des insertions de commentaire traductif explicite ?

Pourrait-on identifier un élément distinctif et propre à la chronique de traduction par rapport à la péri-textualité traductive (préfaces, postfaces, avertissements ou notes préliminaires du traducteur) ? La chronique de traduction saurait-elle valoriser différemment les fonctions de présentation, d'adaptation, de transfert et d'escorte de la paratextualité générique ?

Pourrait-on déterminer tout d'abord une distinction significative entre les préfaces/postfaces auctoriales et les préfaces/postfaces allographes qui réfléchissent sur le processus traductif ? Et ensuite, entre le discours préfaciel traductif et la chronique de traduction ? Pourrait-on discerner des modulations significatives et/ou des degrés de pertinence significatifs à l'intérieur de la métatextualité traductive ?

En quelle mesure la troisième voix, voix du chroniqueur-traducteur remplit la fonction d'un témoin, passif et actif à la fois à force de comparer et de trancher ? Sinon la fonction d'un médiateur ou plutôt d'un auditeur (tel un auditeur financier, expert impartial et scrupuleux ayant une grande responsabilité) qui s'appuie sur le dedans et le dehors pour comprendre le processus interne (de la traduction), pour corroborer sources, pièces justificatives, éléments probants, explications et entretiens sans s'immiscer dans la gestion effective de l'entreprise traductive ?

Ce sont autant de questions et de prémisses dont la fonction théorique prospective peut être complétée sinon surpassée par l'exploration proprement-dite dans le cas d'une application sur un corpus de chroniques de traduction susceptible de saisir la complexité de la troisième voix et du troisième état du commentaire traductif.

Références

- Berman, Antoine (2018) : *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique: Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*, Gallimard, Essais (coll. Tel).
- Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Bibliothèque des idées.
- Boisseau, Maryvonne (dir.) (2011) : *De la traduction comme commentaire au commentaire de traduction*, Palimpsestes 20, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Genette, Gérard (1982) : *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- Génin, Isabelle (2018) : « Avant-propos », *Palimpsestes* [En ligne], 31 | 2018 : *Quand les traducteurs prennent la parole : préfaces et paratextes traductifs*, consulté le 10 septembre 2023, DOI: <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.2532>
- Letawe, Céline (2018) : « Quand le traducteur-préfacier parle de traduction. Fonctions d'un discours entre préface allographe et préface auctoriale », in *Palimpsestes* [En ligne], 31 | 2018, consulté le 10 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/2583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.2583>
- Oseki-Dépré, Inès (2011) : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin.
- Risterucci Roudnicki, Danielle (2008) : *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*, Paris, Armand Colin.
- Sanconie, Maïca (2007) : « Préface, postface, ou deux états du commentaire par des traducteurs », *Palimpsestes* 20, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 161-176.
- Sardin, Pascale (2007) : « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte », *Palimpsestes* 20 | 2007, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 121-136.